

avec nous, s'est félicité mille fois d'avoir écouté la voix du Grand Génie, et d'avoir été fidèle à la prière. Priez comme lui, et vous vivrez éternellement. Courage, mes enfans, ne nous séparons point, que les uns n'aillent pas d'un côté, et les autres d'un autre: Allons tous dans le Ciel, c'est notre Patrie, c'est à quoi vous exhorte le seul maître de la vie, dont je ne suis que l'interprète. Pensez-y sérieusement.»

Aussitôt que j'eus achevé de parler, ils s'entretenaient ensemble pendant quelque temps, ensuite leur Orateur me fit cette réponse de leur part: «Mon père, je suis ravi de t'entendre. Ta voix a pénétré jusques dans mon cœur, mais mon cœur est encore fermé, et je ne puis pas l'ouvrir présentement, pour te faire connaître ce qui y est, ou de quel côté il se tournera: il faut que j'attende plusieurs Capitaines et autres gens considérables de notre Nation, qui arriveront l'automne prochaine; c'est alors que je te découvrirai mon cœur. Voilà, mon cher père, tout ce que j'ai à te dire présentement.

«Mon cœur est content, leur répliquai-je; je suis bien aise que ma parole vous ait fait plaisir, et que vous demandiez du temps pour y penser; vous n'en serez que plus fermes dans votre attachement à la prière, quand vous l'aurez une fois embrassée. Cependant je ne cesserai de m'adresser au Grand Génie, et de lui demander qu'il vous regarde avec des yeux de miséricorde, et qu'il fortifie vos pensées, afin qu'elles se tournent du côté de la prière.» Après quoi je quittai leur assemblée, et ils s'en retournèrent à leur Village.

Quand l'automne fut venue, j'appris qu'un de nos